

SAINT-LÉGER

# Meurtre de Daniel Maroy : son neveu en a publié un livre



« Le meurtre de mon oncle Daniel est symbolique de cette évolution partout en Europe, de la mort de tout un mode de vie rural. »

Chris DE STOOP



5 juin 2019 : « le verdict ne parle pas seulement de "l'extrême gravité des faits" et des "motivations purement vénales" mais aussi de "l'absence d'empathie pour la victime, considérée comme un sous-homme" ».



**L'actuel best-seller flamand Het boek Daniel** détaille l'atroce meurtre d'un octogénaire à coups de fourche dans sa ferme de S-Léger.

• Thomas TURILLON

À Courtrai, dans la grande chaîne de librairies « Standaard Boekhandel » (plus de 140 en Belgique), une affiche indique que *Het boek Daniel* est 3<sup>e</sup> succès des ventes au Top 30 national. Un best-seller également confirmé sur leur site web.

**La proie repérée à Dottignies...**

Si ce livre est en néerlandais et qu'il n'est pas – encore – question d'une version traduite, l'histoire de Daniel détaillée au travers des 254 pages est celle de Daniel Maroy tué à coups de fourche chez nous, dans sa ferme de Saint-Léger (Estaimpuis), en mars 2014. Ses jeunes meurtriers ont rapidement été identifiés et ont été jugés à la Cour d'as-

sises de Mons, en 2019.

Pour rappel, Daniel Maroy a 84 ans en 2014. Il vit tel un ermite dans la ferme de la rue du Chien où il possède quelques vaches. Tous les samedis en fin de journée, il a le même rituel et, par la même occasion, son seul contact social hebdomadaire : il va s'acheter un beefsteak et de la Rodenbach au Colruyt de Dottignies. Au sein de l'enseigne, on lui a demandé de passer peu avant la fermeture, son aspect négligé risquerait de déplaire à la clientèle... Lorsqu'il passe à la caisse, il sort toujours un tas de billets chiffonnés de sa poche. Le stagiaire de la boucherie de l'enseigne l'a bien constaté et en parle à sa bande d'Évregnies connue pour causer des troubles dans l'entité estaimpuisienne. Seul, âgé, isolé au milieu des champs : Daniel a le

profil de la proie idéale...

En l'espace d'une semaine, les délinquants iront assommer Daniel, en mars 2014. Ils lui voleront les 19 000 € qu'ils trouveront, reviendront en pensant qu'il doit encore avoir de l'argent caché et l'acheveront à coups de fourche puis repasseront une dernière fois à la ferme y bouter le feu afin de faire passer cela pour un accident...

**L'indifférence face au crime**

Chris De Stoop, le neveu de M. Maroy, évoque dans son bouquin la vie de celui qu'il a seulement connu dans sa jeunesse. Il aborde également le profil de ces jeunes (il a changé leurs noms, à leur demande) dont l'objectif était de se faire de l'argent facilement pour s'acheter iPhone et motos. Étant allés jusqu'à filmer le meurtre, à le diffuser entre eux et à en parler sans gêne selon ce qui est ressorti des débats lors du procès, l'auteur pointe enfin la non-réaction de personnes qui savaient mais qui n'ont rien fait... ■

« C'est comme un film des frères Dardenne ! », ont titré nos confrères du *Journal De Morgen*. Un octogénaire qui vit tel un ermite, des jeunes qui veulent de l'argent rapidement, qui filment et diffusent leur vidéo de la mise à mort de Daniel Maroy sans aucune empathie à coups de fourche, une population qui sait mais qui ne donne pas l'alerte...



## Il y a des milliers de Daniel, qui vivent en solitude, en précarité, en vulnérabilité

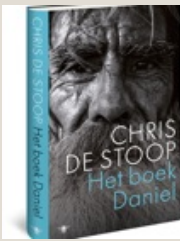
C'est quelques mois après le meurtre que M. De Stoop apprend la mort de son oncle, lorsqu'il est contacté par un notaire de Mouscron afin de régler la succession entre les 86 héritiers. Un procès doit suivre...

Au travers des milliers de pages du dossier, Chris De Stoop découvre une vie rurale, un mode de vie social du pays sur lequel il écrit justement des livres dans sa ferme familiale près d'Anvers. « Daniel était mon oncle du côté maternel (une famille flamande), une vraie personnalité, avec une certaine fierté. Il était fondamentalement bon et il a toujours soigné son frère malade et han-

dicapé jusqu'à sa mort dans les années 90 », nous glisse M. De Stoop.

**L'impossible conquête du cœur de son amoureux**

Daniel a alors vécu seul dans la ferme carrée de Saint-Léger. « Il a essayé de se marier mais ça n'a pas marché. Il a alors choisi de vivre tel un solitaire, isolé du monde, tout seul avec ses vaches et sa mémoire », continue notre interlocuteur qui a témoigné à la barre, l'an dernier. Je me suis constitué partie civile (la seule) au procès, à Mons, l'année passée, sans avocat ; c'était mon devoir, je devais donner à la victime une voix, un visage, une famille.



L'image de couverture n'est pas celle de Daniel Maroy mais elle le représente. Aucun cliché n'existe.

J'ai été très touché par le réquisitoire du ministre public, Gilles Dupuis : « Daniel Maroy a toujours vécu dans sa

ferme qu'il chérissait par-dessus tout. C'était un homme de la terre, un enraciné... »

**Diverses responsabilités**

Ce « livre documentaire et littéraire » n'est pas que le portrait d'un seul homme. « C'est un cas exemplaire d'une évolution inquiétante. Il y a des milliers de Daniel qui vivent en solitude, en précarité, en vulnérabilité. Et il y a un manque d'empathie dans la société, c'est ça l'essentiel. C'est une responsabilité collective. Évidemment, ce n'est pas particulièrement à Saint-Léger, un village que j'ai visité quelques dizaines de fois, l'année passée, et que j'aime beaucoup. C'est l'indifférence en

général, c'est la banalisation, c'est la déshumanisation de gens qui ne sont pas considérés comme "quelqu'un de nous". » Il pointe d'ailleurs Daniel Senesael dans le livre. « Le bourgmestre avoue qu'il a peut-être trop relativisé les incidents des jeunes mais il dit qu'il a quand même pris des mesures préventives et répressives. Ce qui m'a dérangé, c'est qu'il ait aussi dit que mon oncle avait choisi de s'isoler et ne voulait pas être aidé. À mes yeux, c'est comme dire que Daniel avait lui-même provoqué le crime... Mon oncle avait déjà alerté la police après un premier cambriolage chez lui, sans aucune réaction. » ■

## L'auteur, Chris De Stoop

Chris De Stoop est écrivain et fermier à mi-temps. Il a écrit quatorze livres.

Son premier, « Elles sont si gentilles, Monsieur » (1993), sur le trafic des femmes, a connu un succès international. « Le livre a mené à une commission d'enquête parlementaire et j'ai même dû témoigner aux funérailles du roi Baudouin, à côté d'une jeune victime. Philippe. Mon dernier livre, « Ceci est ma ferme » (2018), l'histoire de notre propre ferme et de la crise à la campagne, a gagné le Prix du Livre du Réel 2019, à Paris. »

« Je suis né dans une ferme du polder près d'Anvers. C'est



L'auteur a fait graver sur la pierre tombale : « Une vie rustique, une mort tragique ».

mon frère qui avait continué la ferme familiale mais, à sa mort subite, il y a dix ans, je suis retourné y vivre. Une période durant laquelle j'ai vu comment les fermes disparaissent sous nos yeux, comment les paysages hérités de nos ancêtres sont menacés, et je veux suivre ce processus à côté des derniers paysans. »

## Un dialogue avec les meurtriers

**Monsieur De Stoop, un mot d'abord sur le titre du livre ?**

« Le livre de Daniel » fait référence au prophète Daniel qui fut enlevé puis jeté dans la fosse aux lions. Comme mon oncle Daniel...

Son histoire est comme une parabole biblique, la parabole du vieil ermite et des jeunes meurtriers.

C'était une petite bande de jeunes aux méfaits connus depuis longtemps. Il y avait déjà eu des plaintes contre eux, des pétitions et même des articles dans la presse locale (« La bande d'Évregnies »). Certains disent que les autorités ont banalisé les problèmes, qu'elles n'ont pas fait assez pour stopper cette spirale infernale qui a finalement causé la mort de mon oncle.

**Vous êtes en contact avec les meurtriers...**

À la fin du procès, l'un des condamnés a demandé mon adresse pour m'envoyer une lettre, ce qu'il a fait. Puis, j'ai demandé à pouvoir parler avec les jeunes. Parce que chaque homme a son histoire à raconter, même un meurtrier, et je veux l'écouter. Pour essayer de mieux comprendre ce qui a poussé des jeunes à faire ça.

Pendant le procès d'assises – j'ai logé deux semaines dans un hôtel à Mons – ils n'ont pas dit grand-chose : chacun des cinq accusés avait deux avocats et c'étaient surtout ces derniers qui parlaient beaucoup. Dans nos rencontres après, les jeunes se sont montrés ouverts et aimables. C'était courageux de



M. De Stoop a réclamé une pièce à conviction : une vierge trouvée à côté de M. Maroy dans l'incendie. « Je pense qu'après sa première agression, il a pris la statue dans ses mains pour demander de la protection. C'est ému de voir la madone noire de Daniel. »

vouloir parler avec la partie civile, j'ai apprécié ça. Ils veulent assumer les conséquences de leur acte.

**Vous avez demandé qu'ils paient pour ce crime mais tout en souhaitant aussi leur donner une chance de réinsertion dans la société, un jour, vu leur jeune âge et l'absence d'antécédents.**

Le contexte est important pour moi. Ils avaient une vie difficile avec beaucoup de problèmes : une situation familiale complexe, un milieu socio-économique précaire, un parcours scolaire catastrophique. J'ai donc aussi témoigné comme le père de mes deux garçons qui ont à peu près leur même âge. Les jurés ont compris ça...

**Ils ont accepté la peine (5 à 15 ans, soit la moitié de la demande du Ministère public) mais pas l'homicide.**

Ils ne se sentent pas coupables du meurtre. C'était un

vol avec violence. Ils étaient obsédés par "l'argent facile". Ils disent qu'ils n'ont pas tué mon oncle, qu'il vivait encore, qu'il était juste K.O. C'est dur à entendre pour la famille qui ne saura donc jamais combien de temps il a dû souffrir ! Mais les faits semblent très clairs : ils l'ont battu à mort, puis ils ont renversé un poêle à charbon sur ses jambes... Il n'avait aucune chance de survivre à ça ! Ce n'est qu'une semaine après qu'ils ont aspergé la victime d'essence et incendié sa ferme.

**Gros point d'interrogation aussi, c'est la non-réaction de certains qui savaient...**

Après l'agression, il est resté mort dans sa ferme toute une semaine, du samedi au samedi. Durant ce laps de temps, les jeunes racontaient dans le café d'Évregnies ce qu'ils avaient fait avec lui. Ils montraient leur butin, les iPhone, les motos qu'ils avaient achetées avec l'argent. Et ce qui est grave et symbolique : ils ont filmé le meurtre avec leur GSM et ont montré la vidéo aux copains. Ils ont même branché l'appareil à la radio de leur voiture "pour mieux entendre les coups" sur la tête de mon oncle. Ils ont dit devant la Cour : "Tout le monde était au courant". Surtout les jeunes. Pourquoi personne n'est allé regarder dans la ferme ? Pourquoi personne n'a pensé à la souffrance de mon oncle et a téléphoné aux services de secours, même pas anonymement ? ■

T.T.